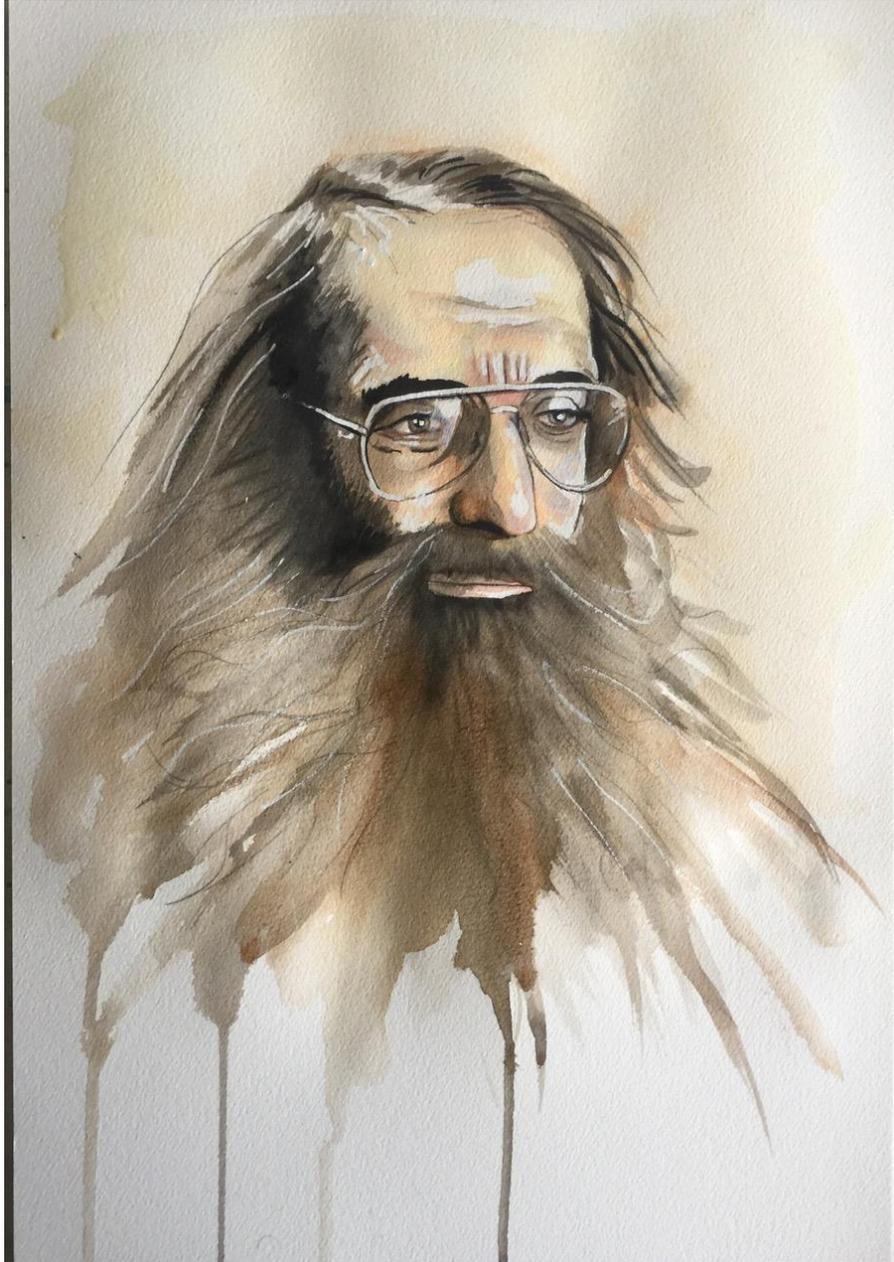


## Hommage à Feu Jacques Flamand



Hommage à ma façon à Jacques Flamand, fondateur des éditions du Vermillon, décédé la semaine dernière. Je me souviendrai toujours de sa fameuse phrase : «Chaque livre vendu est une victoire!» lorsque nous étions assis côte-à-côte dans les salons du livre. Je ne pourrai malheureusement pas être aux funérailles samedi à Ottawa mais mes pensées vont vers Monique Bertoli ainsi qu'à la famille de Jacques, celle de sang et celle du livre, qui déborde de beaucoup les frontières de l'Ontario français. Salut Jacques... et tout simplement merci! – **Christian Quesnel**

## Jacques Flamand in memoriam

Jacques Flamand était un ami intime et fraternel, mon meilleur compagnon de route en Francophonie littéraire et culturelle. Parfois le hasard fait bien les choses ! Nous sommes arrivés, tous les deux, au Canada en 1966, lui à Ottawa et moi à Toronto. Ce qui ne nous a pas empêchés de tisser des liens amicaux avant et lors de la création des Éditions du Vermillon (1982) avec sa bien-aimée Monique Bertoli. Nous devons, tous les deux, une affectueuse gratitude à cette grande Dame des Lettres qui nous a encouragés tout le long de nos parcours.

J'étais heureux de participer au Conseil d'Administration du Vermillon pendant des années, ce qui nous a permis de nous connaître en profondeur. À commencer par les feuilles miméographées du premier *Bulletin de liaisons*, base fondamentale de l'AAOF actuelle, et que j'ai appuyée de toutes mes forces. Tant de projets qui nous ont liés d'amitiés indéfectibles ! Je n'en mentionnerais que deux :

1) La publication de deux Anthologies : *Écriture Franco-Ontarienne d'aujourd'hui*, (32 écrivain(e)s) Sous la direction de H. B. et J. F., Les Éditions du Vermillon, 1989, 440 pages.

*Écriture Franco-Ontarienne 2003*, (55 auteur(e)s) Sous la direction de J. F. et H. B., Les Éditions du Vermillon 2004, 560 pages.

Un travail colossal mené en commun avec notre joie et notre détermination à mettre le corpus franco-ontarien sous les feux de la rampe communicationnelle et promotionnelle.

2) *La Revue de poésie Envol*, (Trimestrielle) ouverte d'abord aux francophonies Ontariennes et Canadiennes françaises mais aussi internationales. Revue publiée à un rythme régulier pendant sept ans de 1992 à 1999. Une chose est certaine, Jacques et moi étions toujours sur la même longueur d'ondes. Et quand il y avait un petit différent sur le choix des textes, il était vite résolu. Et nous gardions toujours le plaisir de travailler ensemble et d'avoir fait le bon choix des textes à publier.

Je pourrais écrire un livre sur Jacques Flamand ! Je tiens cependant à dire que j'ai eu et j'ai une affection fraternelle pour lui qui n'a d'équivalent que tout le respect que j'ai pour ses écrits et ses engagements esthétiques, culturels, idéologiques... Du côté linguistique, il cultivait une langue classique de haute tenue, du côté politique, il était toujours à la défense des laissés-pour-compte, des démunis, tout en donnant la voix aux sans-voix.

Jacques était un écrivain humble, généreux, altruiste, gros travailleur rigoureux et hautement perfectionniste. Un grand poète et un grand essayiste et traducteur qui laisse derrière lui une



Voici les lettres/hommages à Feu Jacques qui m'ont été adressées pour inclusion dans ce Dossier.

---

## **Hommage**

### **Jacques Flamand (1935-2017)**

#### **\*Un homme de lettres\***

L'heure gonflée des adieux  
inonde  
le visage en lumière  
le désert mouille la langue  
dans la profusion  
du regard

(« Dilatation », *La Terre a des frissons de ciel*,  
Les Éditions du Vermillon, 1990, 101 p.)  
Crédits photo : Les Éditions du Vermillon

L'Association des auteurs et auteures de l'Outaouais souhaite rendre hommage à Jacques Flamand, l'un de ses membres les plus éminents et tient à le remercier pour son travail et son dévouement envers la littérature et la culture régionales.

Universitaire, poète, traducteur, éditeur, Jacques Flamand a été un bâtisseur du milieu littéraire des deux rives de l'Outaouais. Monsieur Flamand était président des Éditions du Vermillon qu'il avait fondées en 1982 avec Madame Monique Bertoli. Son œuvre, vaste et variée, nous laisse un précieux héritage de nouvelles, de traductions, de contes pour enfants, de recueils de poésie et d'œuvres littéraires spécialisées.

Également corédacteur de la revue de poésie L'Envol (1993 à 1999), Jacques Flamand a monté, organisé et animé plusieurs spectacles artistiques et poétiques, des festivals, des colloques et de nombreuses activités culturelles.

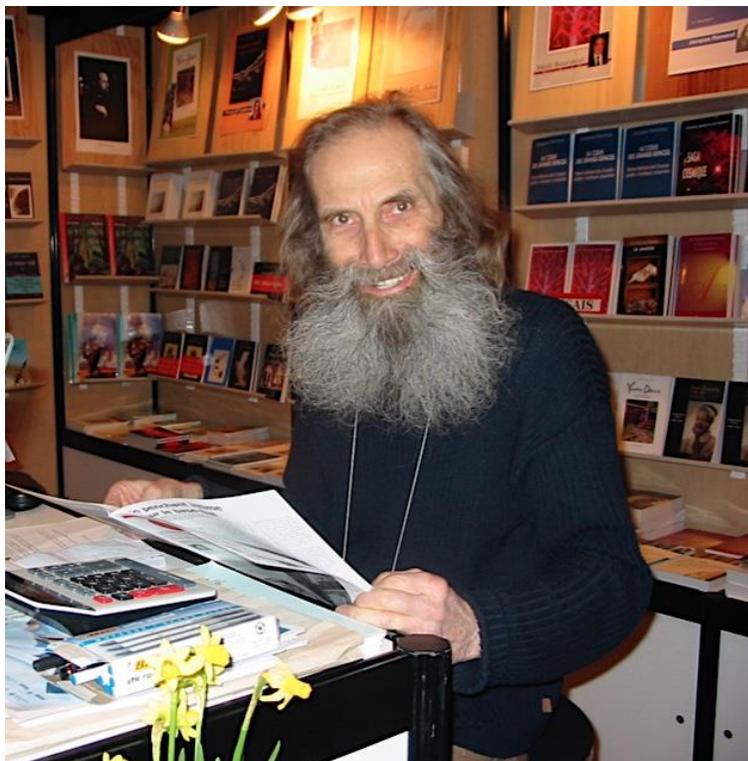
Monsieur Flamand a également été président fondateur (1988-1991) de l'Association des auteurs et auteures de l'Ontario français (AAOF).

C'est également pour lui rendre hommage que les Flamands littéraires/ Prix Coup de cœur de la Ville de Gatineau ont été créés par l'Association des auteurs et auteures de l'Outaouais et la Ville de Gatineau. Le 27 mai 2013, il avait par ailleurs reçu le Prix Hommage au tout premier gala de reconnaissance des auteurs de l'Outaouais. Mentor pour de nombreux auteurs, Jacques Flamand s'inscrira à jamais dans la mémoire littéraire collective de la région.

L'Association des auteurs et auteures de l'Outaouais remercie chaleureusement Monsieur Flamand pour son œuvre et offre ses plus sincères condoléances à sa famille et ses proches.

Le conseil d'administration de l'Association des auteurs et auteures de l'Outaouais,  
Valérie Perreault, présidente  
Lise Careau, vice-présidente  
Kalula Kalambay, trésorier  
Katia Canciani, secrétaire  
Louise Nathalie Boucher, administratrice  
Gaëtan Lavoie, administrateur

François Lescalier, directeur  
Michelle Lapierre, coordonnatrice  
Michelle Lapierre-Dallaire



*Jacques Flamand, Outaouais – photo : Maurice Brochu*



30 octobre 2017 Mis à jour à 18h23

## Hommage à Jacques Flamand

À vous la parole  
Le Droit

**« Être homme, écrivait St-Exupéry, dans Terre des hommes, c'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde. » Oui, Jacques, tu fus, à juste titre, un bâtisseur. Je me permets de m'adresser directement à toi car tu as désormais, en plus de notre cœur, l'éternité pour demeure.**

**H**omme de vision, tu scrutais inlassablement l'horizon non seulement pour faire corps avec la pierre comme l'indique un de tes livres, *L'étreinte de la pierre*, mais bien dans l'espoir d'êtreindre l'inaccessible, l'indicible, l'invisible.

Homme de mission, tu es allé jusqu'au bout de ton désir d'ouvrir les portes de ta maison d'édition à celles et à ceux qui, comme toi, tenaient à immortaliser, par l'écriture, leurs rêves, leurs savoirs et leurs espoirs afin d'agrémenter leur vie et celle des autres.

Homme de parole, tu as traversé le temps en savourant le silence, un de tes alliés favoris, pour féconder ton esprit créateur et nous laisser au fil des années le meilleur de toi-même dans plus d'une quarantaine d'œuvres littéraires.

Du fond du cœur, je te redis merci, au nom de tous les miens, pour ta sensibilité, ta générosité et ta contribution au peuple haïtien, particulièrement lors du séisme qui s'est abattu sur ma terre natale en 2010. Puisses-tu te reposer en paix et retrouver dans cet ailleurs où la vie ne meurt pas, celles et ceux que tu as connus et aimés ici-bas.

Sincères condoléances à Monique, ta compagne de tous les combats, à tes fils, à tous les membres de ta famille, incluant ceux de ta grande famille littéraire. Bon voyage et merci pour l'ensemble de tes réalisations, un cadeau inestimable pour l'humanité et un gage de ton immortalité. Merci.

*L'auteur est Serge Cham, Gatineau.*

[https://www.ledroit.com/opinions/hommage-a-jacques-flamand-f7c2428a16794ca41ce1292d08ae0c17?utm\\_campaign=ledroit&utm\\_medium=article\\_share&utm\\_source=email](https://www.ledroit.com/opinions/hommage-a-jacques-flamand-f7c2428a16794ca41ce1292d08ae0c17?utm_campaign=ledroit&utm_medium=article_share&utm_source=email)



Jacques Flamand et Monique Bertoli aux Éditions Vermillon, 2013 – photo : Maurice Brochu

**Les Éditions du Vermillon inc.**

**Ottawa, le 20 octobre 2017 – Jacques Flamand n'est plus**

Notre directeur artistique et fondateur des Éditions du Vermillon, Monsieur Jacques Flamand, est décédé hier, jeudi 19 octobre 2017, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, suite à une longue période d'hospitalisation (un peu plus d'un an).

En 1982, il a créé les Éditions du Vermillon à Ottawa avec Madame Monique Bertoli. De par son dévouement et son expertise, les Éditions du Vermillon ont été pionnières dans le domaine de l'édition et particulièrement dans la promotion des auteurs francophones ontariens et canadiens au niveau local, national et international. Elles ont joué un rôle important dans la genèse de nombreuses structures d'encadrement et de promotion des auteurs canadiens notamment le Regroupement des éditeurs canadiens français (RECF), l'Association nationale des éditeurs de livre (ANEL) et l'Association des auteurs de l'Ontario français (AAOF).

Jacques Flamand a reçu, en 2013, le Prix Hommage du tout premier Gala de reconnaissance des auteurs de l'Outaouais et Monique Bertoli a reçu en 2014 le Flamand littéraire Soutien à l'édition et à la diffusion du Gala de reconnaissance des auteurs de l'Outaouais. Jacques Flamand a de plus reçu le Prix du Consulat Général de France pour sa contribution au rayonnement de la littérature francophone en Ontario. Il est lauréat, à l'unanimité des huit membres du jury, du Grand Prix du Bicentenaire de l'Académie de Mâcon (France) qui lui a été remis en avril 2006 pour son essai *La langue française, son état actuel, son avenir*. Il a reçu avec Andrée Christensen en 2000 le Prix Trillium de poésie pour leur recueil *Lithochronos*. Jacques Flamand est membre de l'Ordre de l'Ontario. L'Ordre reconnaît le plus haut niveau d'excellence individuelle et de réalisation dans tous les domaines.

Malgré la maladie qui l'a fait quitter la présidence et la direction artistique de la maison d'édition, il a terminé sa carrière avec son recueil de poésie *Les Larmes de la Guerre* pour lequel il a reçu un hommage de la Ville d'Ottawa le 13 décembre 2016 lors de l'activité Expo-ÉdV.

Homme de conviction, il a toujours défendu les causes de la francophonie. Son indépendance d'esprit l'a amené à prendre des positions progressistes en faveur de la langue française dans le secteur de l'édition.

Les Éditions du Vermillon font part de leur immense tristesse à l'annonce de cette disparition et adressent à sa famille, à ses collaborateurs et à ses proches leurs plus sincères condoléances.

- 30 -

*M. Bertoli*

Monique Bertoli  
Directrice générale  
Téléphone : 613-241-4032  
[leseditionsduvermillon@rogers.com](mailto:leseditionsduvermillon@rogers.com)



# Les Éditions du Vermillon : 30 ans de dévouement

Les Éditions du Vermillon ont été enregistrées en Ontario, le 29 décembre 1982, par Jacques Flamand et Monique Bertoli qui occupent respectivement les postes de directeur littéraire et de directrice générale.

Trente ans donc que cette maison franco-ontarienne publie des romans, de la poésie, des essais, des monographies, des nouvelles, des récits de vie, des collectifs, des guides pédagogiques, des bandes dessinées, des portraits, en plus de publier des albums, des contes et autres livres qui s'adressent aux enfants et aux jeunes. Seize collections !

Les Éditions du Vermillon, une société constituée, sans but lucratif, ayant une charte fédérale et le statut d'organisme de bienfaisance a le mandat de publier et de promouvoir la littérature canadienne, surtout la littérature franco-ontarienne, à l'échelle régionale, nationale et internationale. Chaque année, Madame Bertoli a son stand au Salon international du livre et de la presse à Genève, ce qui permet à un ou deux auteurs de s'y rendre.

Le siège social des Éditions du Vermillon se retrouve au 305, rue Saint-Patrick à Ottawa. Les infatigables éditeurs sont toujours là, tôt le matin à tard le soir, du lundi au vendredi, très souvent les samedis et les dimanches. Ce sont des gens passionnés qui ne comptent pas leurs heures ! Lorsqu'ils rencontrent des obstacles, ils redoublent tout simplement d'ardeur à la tâche.

Lysette Brochu : *Madame Bertoli, quelle est votre première motivation, celle qui vous pousse depuis trente ans à continuer votre mission littéraire ?*

Monique Bertoli : Je dirais, la connaissance. J'ai toujours aimé aller à la rencontre des auteurs, découvrir ce qu'ils ont à dire... apprendre de leurs écrits.

L.B. : *Oui, je sais que vous aimez beaucoup la lecture. Je me souviens de votre enthousiasme pour le livre d'Andreï Makine, L'amour humain, ou pour La Saga cosmique de Christine Dumitriu Van Saanen.*

M. B. : Et pour plusieurs autres... Par exemple, dernièrement, je lisais la réédition de *La Faim dans le monde expliquée à mon fils*, de Jean Ziegler, et j'étais sidérée d'apprendre qu'à chaque cinq secondes, un enfant meurt de faim.



Photo : Maurice Brochu

Jacques Flamand : Disons aussi qu'une Maison d'édition est un bon observatoire de la nature humaine. Nous avons la chance de côtoyer des penseurs, de grandes âmes.

L.B. : *Jacques Flamand, vous êtes aussi traducteur et auteur d'une cinquantaine d'ouvrages : de la poésie, des romans, des essais, des nouvelles, des contes... Certains ont reçu des prix prestigieux.*

J. F. : Oui, entre autres, le prix Trillium 2000 pour *Lithochronos* ou *le premier vol de la pierre*, écrit en collaboration avec Andrée Christensen. Et j'ai l'honneur d'être lauréat, à l'unanimité des huit membres du jury, du Grand Prix du Bicentenaire de l'Académie de Mâcon (France) qui m'a été remis en avril 2006 pour mon essai *La langue française, son état actuel, son avenir*; et d'être membre de l'Ordre de l'Ontario, distinction qui reconnaît le plus haut niveau d'excellence individuelle et de réalisation dans tous les domaines.

L.B.: Vous avez fait des études supérieures, sanctionnées par des diplômes – dont le doctorat –, en théologie, philosophie, psychologie, anglais, lettres modernes. Vous avez enseigné les sciences religieuses, l'histoire des religions, la philosophie, la sexologie, la traduction. Vous êtes allé souvent dans les écoles pour faire écrire les jeunes et vous avez donné nombreux ateliers de création littéraire. On peut dire que vous êtes un homme d'action autant que de réflexion. D'ailleurs, vous avez fondé l'AAOF (Association des auteures et auteurs de l'Ontario français), n'est-ce pas ?

J.F.: Oui, absolument! Nous relevions alors de la Société des écrivains canadiens, qui avait son siège social à Montréal. Je nous voulais « autonomes ». J'ai aussi participé à la fondation de l'AAAO (Association des auteurs et auteures de l'Outaouais). Et j'ai mis sur pied l'Atelier littéraire des Outaouais (l'Outaouais ontarien et québécois) qui est toujours actif à ce jour. De plus, c'est moi qui ai créé le volet francophone du Ottawa Valley Book festival, dont j'ai été coprésident, volet qui a pris le nom de Festival du livre des Outaouais, ce qui permettait une bonne promotion de nos livres. C'étaient des années très occupées.

L. B.: De 1993 à 1999, vous avez dirigé, avec l'appui de Monique, une revue de poésie, *Envol*. Vous avez veillé à la publication de 28 numéros.

J.F.: Oui, mais sans subventions, nous ne pouvions plus continuer, ce qui nous a chagrinés. Le travail était colossal.

L.B.: Et quand je pense que prochainement, vous allez publier le 415<sup>e</sup> titre des Éditions du Vermillon! C'est énorme! On peut dire que vous faites une équipe productive et solide.

M. B.: Plusieurs de nos auteurs ont remporté des prix au fil des ans. Quel bonheur! Louis Lallier a reçu le prix CDVS 2011, Nicole Champeau a été lauréate du prix Trillium 2010, Paul Prudhomme a reçu le prix Trillium 2009, catégorie jeunesse, et nous pourrions en nommer plusieurs autres.

L.B.: Nous savons que vous formez un couple. Comment en êtes-vous venus à vous rencontrer et à marier vos vies ?

M. B.: Je suis une Suisse, mais j'ai aussi vécu en Autriche, au Zaïre, en Algérie, à New York... Lorsque j'enseignais au Centre culturel français à Vienne, j'ai voulu perfectionner mon français. Un de mes collègues connaissait Jacques et a proposé que je lui écrive. À ce moment-là, Jacques, bien qu'il soit né en France à Le Puy-en-Velay, habitait déjà à Ottawa. Ainsi a commencé entre nous une correspondance régulière jusqu'au jour où Jacques, de passage à Genève, m'a offert de le rencontrer.

L. B.: Et vous êtes ensemble depuis! Heureuse histoire! Dites-moi, Monique, combien de personnes travaillent présentement aux Éditions du Vermillon ?

M. B.: Nous avons un conseil d'administration composé de sept membres. Jacques et moi assumons la direction générale et la direction littéraire en tant que bénévoles. À l'heure qu'il est, nous avons deux employés à temps complet et deux employés à temps partiel.

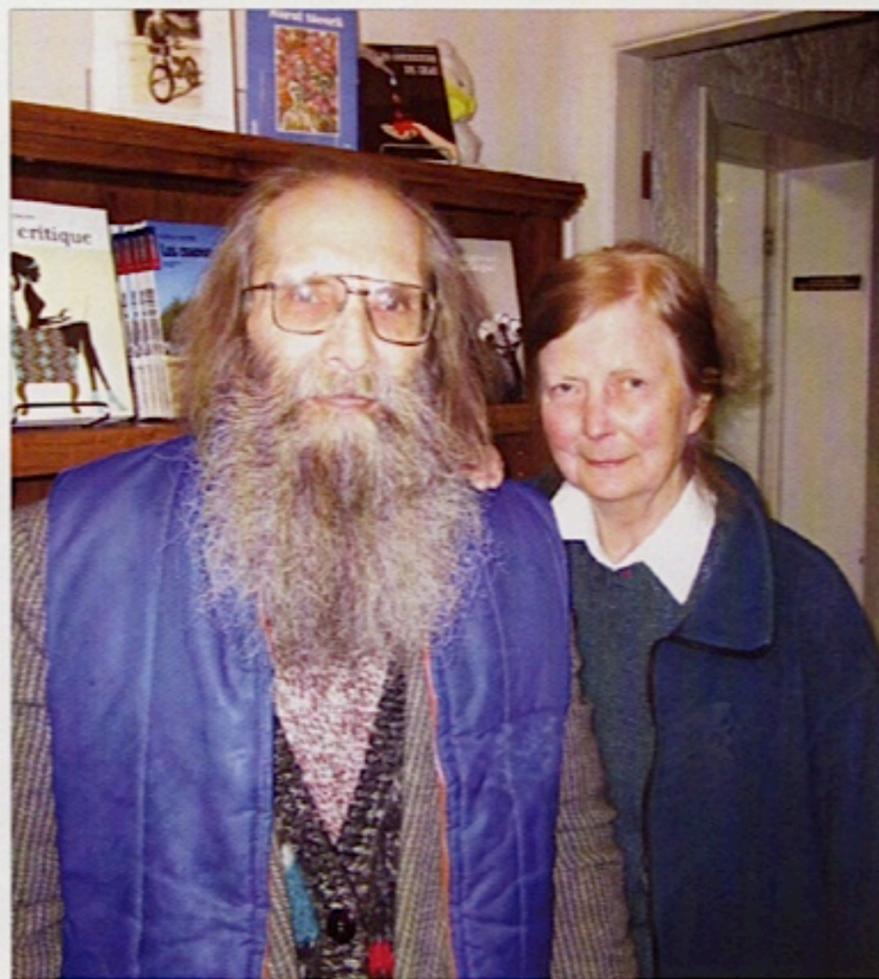


Photo: Maurice Brochu

L.B.: Vous aviez aussi une librairie jusqu'à tout récemment ?

M.B.: Oui, la librairie du Vermillon qui se trouvait au Centre culturel d'Orléans. Tristement, nous avons dû la fermer en mars 2012, après 15 ans d'activité.

L.B.: Enfin, pourquoi avez-vous choisi le nom « Vermillon » pour votre Maison d'édition ?

M. B.: D'abord, Jacques a toujours aimé la couleur rouge vif. Et nous avons lu à l'époque *La montagne secrète* de Gabrielle Roy. L'idée d'une maison qui éclairerait dans le noir telle une montagne resplendissante nous plaisait. Cette quête artistique de beauté dont parle le livre était aussi la nôtre. Il nous semblait alors que la couleur « Vermillon » symbolisait tout ça.

L.B.: Et l'avenir, Monique et Jacques ?

M. B. Nous persévérons! Nous continuons!

J.F.: Par amour pour l'art!

L. B.: Joyeux trentième anniversaire littéraire! Merci à vous deux, chers éditeurs, et encore longue vie aux Éditions du Vermillon.

Entrevue réalisée à Ottawa le 18 janvier 2013.

# Adieu Jacques

Le 28 octobre 2017

Pour rendre hommage à Jacques, je choisis de partager quelques anecdotes... Rien n'est banal, je crois, même l'anecdotique. Le moindre incident, petit moment, reflète un grand moment. Ainsi va la vie...

Jacques a fondé *l'Atelier littéraire des Outaouais* en 1996, atelier qui se poursuit à ce jour. Plusieurs des auteur.e.s de ce groupe l'accueilleront de l'Autre côté des choses. Je pense à Julienne Clairoux, à Rita Cauchy, à Yvette Granier-Barkun, à Jacqueline Goyette, à Claude Desmarais, à Madeleine McMartin et à combien d'autres... assez pour recommencer un Atelier littéraire céleste. Ses yeux s'allumeront, il retrouvera ses ami.e.s avec un éclair de plaisir sur le visage. Il les prendra affectueusement dans ses bras comme il aimait le faire lors des rencontres littéraires qu'il animait.

Jacques présidait un autre groupe, le *Séminaire avancé d'écriture* où il prodiguait ses bons conseils et révisait le travail d'écrivains de l'Association des auteurs et auteures de l'Outaouais (l'AAAO). Excellent mentor, il ne comptait pas ses heures. Il respectait le cheminement de chacun.e. Très dévoué et assidu, il était grandement apprécié pour son authenticité, ses critiques nettes et franches, sa grande patience et sa rigueur.

Un soir, en se rendant à pied à la Maison Scott-Fairview à Hull, là où nous l'attendions comme d'habitude, à 18h30, il était tombé sur la glace noire. Je me souviens qu'il s'était relevé et qu'il marchait avec extrême difficulté. Était-ce à ce moment le début de ses douleurs dans le dos, de ses malaises, de son insomnie ? Dernièrement, lorsque je l'observais dans son lit d'hôpital, amaigri par des mois, des années de souffrance, en regardant ses mains diaphanes qui n'écrivaient plus depuis un an et seize jours, je me posais la question, « Quand commence la fin d'une belle histoire » ?

Enfin, une des grandes leçons que je retiens de lui ? En 2002, il avait écrit un livre de dix-huit nouvelles, une littérature assez noire, où l'étrange et l'humour se côtoyaient, *Mezzo Tinto*. Il s'était mérité des récompenses, même qu'il avait été déclaré lauréat du prix du Consulat de France. Pourtant, Stanley Péan, commentateur littéraire, lui avait fait une critique radiophonique assez sévère. Ma première réaction avait été de donner un coup de fil à Jacques, de le consoler, de le rassurer. Et lui ? Il m'avait remercié, tout simplement. Le mardi suivant, ô surprise ! il avait fait jouer la cassette de cette analyse détaillée de son œuvre « en atelier ». Il voulait nous

montrer comment accueillir humblement le point de vue d'un lecteur, d'un critique littéraire, de reconnaître la validité de certains commentaires afin de toujours perfectionner notre écriture. Il donnait même raison à plusieurs remarques de Stanley Péan. C'était admirable ! J'étais émue.

Grand défenseur de la langue française, il avait un jour noté vingt-quatre expressions qu'il avait entendues à la radio pendant la semaine et qui dévoilaient l'emploi abusif du mot LARGE ou de ses dérivés dans notre société. Quel serait le mot juste pour dire « de larges perturbations sont à craindre » ou « le thermomètre descendra largement en-dessous de zéro » ? Avec le volumineux dictionnaire Robert sur la table, il cherchait et vérifiait les mots justes, sans jamais s'en lasser, par amour pour une écriture riche, structurée, bien travaillée et attrayante.

Je l'ai aussi vu prendre volontiers la défense d'un jeune écolier. En 2001, la composition d'un adolescent de Cornwall avait fait couler beaucoup d'encre. Jacques avait donc invité amis et écrivains, en plein mois de janvier, par un froid sibérien, au CNA afin d'appuyer l'auteur en herbe et de défendre le droit à la liberté d'expression. J'avais alors pensé à Voltaire et à sa phrase célèbre : « Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrais pour que vous ayez le droit de le dire. »

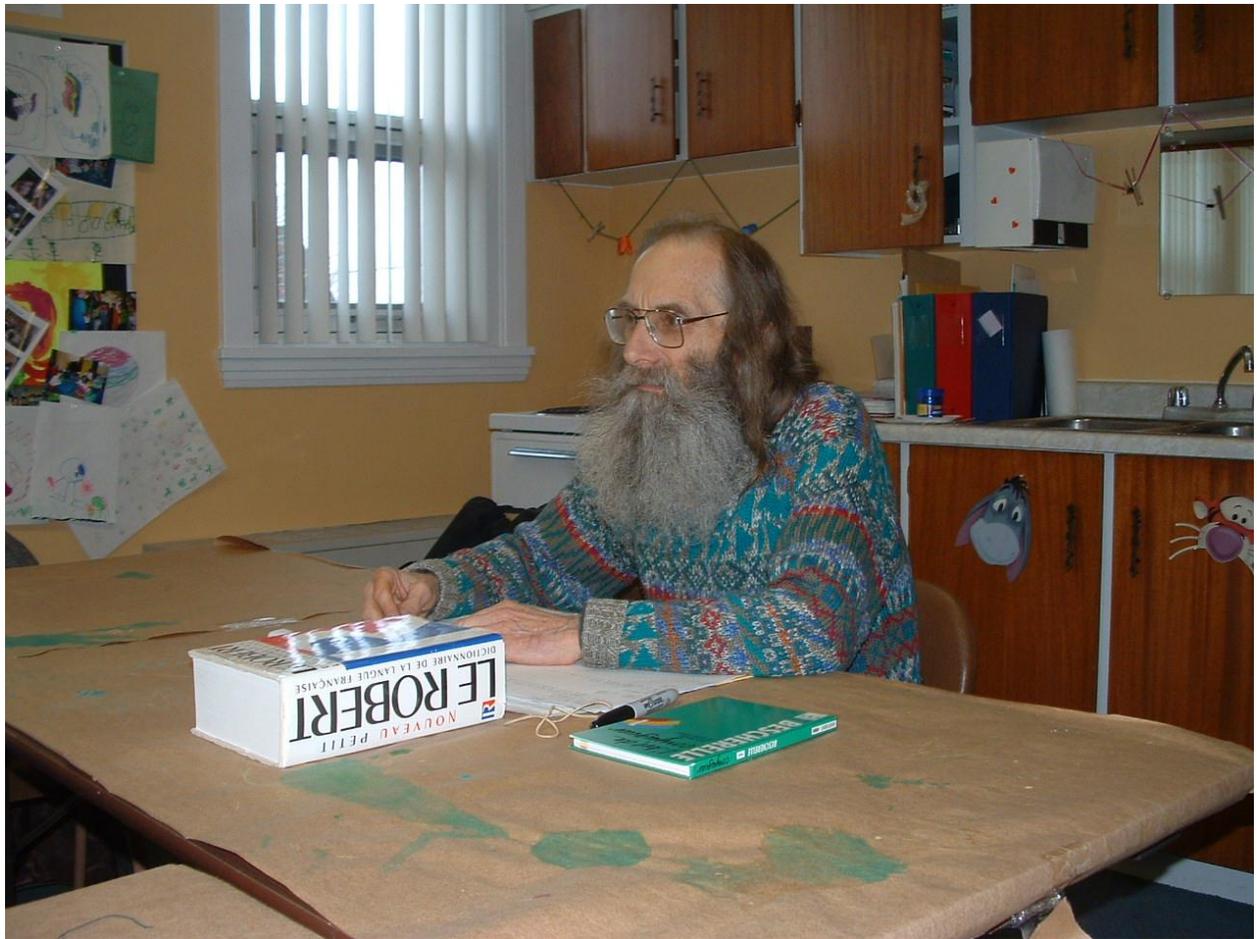
Jacques était aussi un très grand lecteur. Le dernier livre que je lui ai prêté ? *Le Monde d'hier* de Stefan Zweig. D'ailleurs, dès les premières pages de son livre *Les larmes de la guerre*, écrit en 2016, il mentionne Zweig qu'il venait tout juste de lire. Il n'était jamais trop occupé pour se pencher sur les écrits des autres.

Enfin, au fil des vingt dernières années, Jacques Flamand, était devenu un véritable ami. Parfois, lorsque Monique allait moins bien, je lui préparais une soupe légère, ou je lui cuisinais de la sauce à spaghetti aux graines de tournesol ; pas de viande pour ce végétarien... Il s'empressait à me remettre le pot vide, en espérant que je récidive, je suppose.

Maurice et moi l'aimions beaucoup. Aujourd'hui, c'est un triste adieu à un homme que nous considérons membre de notre famille... Nous nous ennuyons de lui, mais aussi de la tierce personne que formait le couple « Jacques et Monique ».

Lysette Brochu

[www.lysettebrochu.com](http://www.lysettebrochu.com)



# Un peu espiègle

Germain Dion



Jacques Flamand, 2006 - photo: Maurice Brochu

Arrivé au Canada vers les années 1960, Jacques a enseigné d'abord la religion et l'histoire des religions à l'Université d'Ottawa, jusqu'à ce que ses idées trop libérales le mettent en rupture avec l'Église catholique romaine.

À partir de 1970, il est entré au Secrétariat d'État du Canada comme traducteur, réviseur et puis chef d'équipe de la traduction. Il est passé ensuite au Conseil des arts.

En 1982, il fonde à Ottawa les Éditions du Vermillon dont sa conjointe, Mme Monique Bertoli, devient la directrice générale. Ainsi, il permet à de « petits auteurs », comme moi, à d'autres, mieux connus et plus grands, de publier. Nous *leur* en sommes très reconnaissants ! Prolifique, il a écrit plusieurs recueils de poésie, seul ou en collaboration, et en a traduit d'autres. Il a rédigé des contes pour enfants. Il a publié des essais sur le français et un sur le père Teilhard

de Chardin, auquel il vouait une admiration immense. On ne compterait pas tous les ateliers de rédaction littéraire qu'il a animés, d'un côté ou de l'autre de l'Outaouais, ni les associations culturelles, littéraires et même professionnelles qu'il a fondées (dont une, pour les traducteurs et interprètes).

### **Un peu espiègle**

Mais, sous le Jacques sévère, s'en cachait un autre : bon vivant, et un peu espiègle. Il aimait rire, rire fort et faire rire. Je suis fier d'avoir retrouvé sur le net une photo (prise par Maurice Brochu) de lui, plus jeune, le montrant en train de s'amuser à table à domicile, un bon rouge à la main. Ses amis me jurent qu'il était d'une fidélité inébranlable à leur égard. Tristement, il nous a quittés à 82 ans le 19 octobre 2017 dans un hôpital d'Ottawa pour une meilleure vie.

À Mme Bertoli, sa conjointe, à ses deux fils, Pierre et François, à ses quatre petits-enfants, à ses deux sœurs et à tous ses amis, j'offre mes pensées, mon soutien, mes prières et mes plus sincères condoléances.

*Le service commémoratif de Jacques aura lieu demain samedi 28 octobre, à 11 h, à la Maison funéraire Racine Robert & Gauthier, 180, ch. Montréal, à Ottawa. Des raisons personnelles m'empêcheront d'y assister.*

<http://www.germaindion.com/accueil/>

## Jacques Flamand

Court de taille... de tour  
cuirassé de nerfs... de muscles  
long de chevelure... de barbe  
sourire émergeant... regard pétillant

Ce patricien ardent  
célèbre sa langue  
fustige les impurs  
au cours de conférences  
de tables rondes... d'écrits  
d'un art achevé

**Avec vigoureuse rigueur**

son crayon correcteur  
s'agite sur nos travaux  
dans l'espoir d'un collectif

Cet animateur infatigable nous lance une  
invitation constante au dépassement

« Pour la joie d'écrire

vingt fois--- osez”

Jacques

à l’occasion du dixième anniversaire  
de la création de l’Atelier littéraire  
des plus grands écrivains des Outaouais  
au nom de tous, présents et absents  
je dis avec bonheur  
« Nous sommes  
priviliégié(e)s d’être vos disciples”

denyse

# Lettres

Chère Monique,

C'est avec beaucoup de tristesse que j'ai appris le décès de Jacques, pour qui j'avais beaucoup d'estime. Je l'ai côtoyé surtout dans nos ateliers d'écriture, quand il avait encore bon pied bon œil. Je me souviens qu'il tenait à s'y rendre à pied, même en plein hiver. Il est vrai qu'avec son expérience de guide de montagne, il en aurait fallu beaucoup plus pour le dissuader.

Sa disparition me rappelle ce que j'écrivais dans le cadre d'un atelier d'écriture sur *Le grand chêne* :

« On aurait dit que le vieil arbre occupait depuis l'éternité cet espace de ciel et faisait corps avec lui. Du jour où le chêne est tombé, on sut la place qu'il tenait. Ce fut le vide. Découverte amère. Un grand pan de passé venait de disparaître. Il nous manquait déjà. Et nous avons compris alors que même une forêt ne saurait le remplacer. »

Je vous souhaite courage et sérénité dans ces moments de peine. Nous pensons bien à vous.

Gilbert Troutet

---

Message de : Yves Breton - octobre 24, 2017

Jacques Flamand, intellectuel distingué, écrivain sensible et profond, a laissé à la collectivité une oeuvre remarquable dont ses admirateurs peuvent être vraiment fiers. Éditeur généreux, aidant, ardent promoteur de la littérature d'ici, contre vents et marées même, notre collègue et ami Jacques a permis au monde littéraire du Canada, notamment, d'accroître considérablement ses champs d'intérêt et d'action et ce, pour le bien des bibliophiles et des amateurs d'art, de culture et d'éducation.

Sachons que les multiples prix, certificats de distinction et décorations qu'on lui a offerts au cours de la vie témoignent de l'estime que les connaisseurs éprouvaient à son endroit.

Nous n'oublierons pas Jacques Flamand.

Yves Breton

---

Bonjour Monique,

Dans l'espoir que ce mot puisse t'apporter un peu de réconfort en ce temps de deuil, je voulais te témoigner les sentiments qui m'animent suite au décès de Jacques.

Il y a bien sûr la tristesse. Celle d'avoir perdu un être qui m'était, sincèrement, très cher. Nous sommes nombreux, j'en suis sûr, à partager une petite part de ta tristesse. Le souvenir de Jacques, de votre relation, de vos succès partagés, m'élève.

Ayant partagé avec Jacques les émotions de la montagne, j'ai le sentiment de l'avoir connu sous un de ses visages les plus secrets. Or, pour moi, c'est là que s'exprimaient ses plus vives forces, et que s'exprimait aussi une des formes les plus libératrices de sa Liberté. L'escalade est une passion que nous inspirent les grandes réalisations des autres. Jacques était un alpiniste de talent. À qui veut bien l'entendre, je dis souvent que Jacques a été ma plus grande inspiration en montagne. Il continuera de l'être. C'est un privilège.

Jacques a vécu en société, comme en montagne, avec un engagement remarquable et un aplomb sans faille.

Il nous a, à tous, tracé bien de voies. Les plus importantes sont les plus dures à suivre. À chacun ses ascensions solitaires.

Dans le souvenir joyeux d'un homme incomparable.

Mes condoléances.

Yann

Le 21 octobre 2017

Chère Monique,

Un grand humain a disparu. Mais il ne sera jamais oublié!

Mon âme d'écrivain est profondément attristée d'apprendre le décès de Jacques, cet homme extraordinaire. Il aura touché tant d'êtres par ce qu'il était, ses talents, son amour de l'écriture qu'il transposait dans de beaux livres et transmettait aussi à tous ceux et celles qui l'approchaient.

Sa mort laissera un vide difficile à combler pour toi et les siens. La beauté des mots qui vous reliait l'un à l'autre te sera toujours présente par osmose symbiotique. Ton Jacques sera toujours avec toi à travers tous ses écrits qui en ont nourri plus d'un. Je demande à Dieu qu'il t'accorde la grâce de survivre à son départ et qu'il te soutienne dans les jours à venir.

Je pense en ce moment à tous ces jeunes qui ont bénéficié de son expertise et dont certains d'entre-eux seront sans doute nos écrivains de demain. Pour nous de l'Atelier littéraire des Outaouais qui l'avons eu comme animateur pendant plusieurs années, nous avons été privilégié(e)s. Quelle richesse nous en avons retiré ! Et chère Monique, si j'écris encore à l'âge de 92 ans c'est parce que Jacques m'aura extraite de mes certitudes pour m'indiquer la voie de la pureté du style et de l'effort à déployer pour rejoindre, un tant soit peu, la beauté qui était sienne. Je me souviendrai toujours de ses nombreuses corrections au crayon rouge la première année(1996) de ma participation à l'Atelier. J'avais envie de tout abandonner. J'ai tenu bon et je l'en remercie.

Mes plus sincères condoléances,  
Denyse Mercier  
Poète de l'atelier littéraire de l'Outaouais



*Jacques Flamand et Monique Bertoli aux Éditions Vermillon, 2006*  
– photo : Maurice Brochu